

A young boy in a blue suit and a young girl in a brown dress are holding hands and looking at each other. The boy is on the left, and the girl is on the right. They are standing on a dark, textured surface. The background is a blurred, warm-toned wall with a large, glowing yellow light source on the right. The text "Jeux d'enfants" is written in a white, cursive font across the middle of the image.

Jeux d'enfants

Nord-Ouest présente

GUILLAUME CANET

MARION COTILLARD

Jeux d'enfants

UN FILM DE YANN SAMUELL

Scénario et dialogues de Yann Samuell

Produit par Christophe Rossignon

Production

NORD-OUEST PRODUCTION
41, rue de la Tour d'Auvergne
75009 PARIS
Tél. : 01 53 20 47 20
Fax : 01 53 20 47 21
contact@nord-ouest.fr
www.nord-ouest.fr

Ventes Internationales

FILMS DISTRIBUTION
6, rue de l'École de Médecine
75006 PARIS
Tél. : 01 53 10 33 99
Fax : 01 53 10 33 98
info@filmsdistribution.com
www.filmsdistribution.com

Distribution

MARS DISTRIBUTION
74 bis, rue Lauriston
75116 PARIS
Tél. : 01 44 34 21 90
Fax : 01 44 34 21 91
www.marsdistribution.com

Presse

André-Paul RICCI - Tony ARNOUX
15, avenue de Friedland
75008 PARIS
Tél. : 01 49 53 04 20
Fax : 01 49 59 05 48
apricci@wanadoo.fr

Sortie le 17 septembre 2003

(Durée : 1h33)



SYNOPSIS

Une vie entière pour se dire "JE T'AIME".

Quatre-vingts ans pour démarrer une histoire d'amour...

Et tout ça à cause d'un jeu...

Ou peut-être grâce à un jeu.

Sophie et Julien ont défini les règles du jeu. Ils en sont, pour le restant de leurs vies, les arbitres... et souvent les victimes.

"Cap ou pas cap ?"

"Cap ! Bien sûr !" Ils sont cap de tout : du meilleur comme du pire. Bafouer tous les tabous, défier tous les interdits, braver toutes les autorités, rire, se faire mal... Cap de tout !... Sauf peut-être de s'avouer qu'ils s'aiment.

Ce jeu commence avec un pari innocent : un pari afin d'oublier que maman est gravement malade... afin d'oublier quand toute la classe te traite de sale Polak. Et quelques paris plus tard, le jeu devient ce qu'il y a de plus beau, de plus fort dans la vie des deux enfants.

Ils jouent, ils s'aiment... Le jeu, l'amour... L'amour, le jeu : finalement c'est tellement plus simple d'être amis.

Et ainsi la vie passe, le jeu reste, de plus en plus intense, comme la passion... Et chaque fois qu'ils se répondent "cap !", ils se disent, "Je t'aime plus que ma propre vie."

"Cap !"



ENTRETIEN : Yann SAMUELL

Vous avez débuté votre carrière comme illustrateur. Pourquoi êtes vous passé aujourd'hui à la réalisation ?

Je ne me suis jamais considéré comme un illustrateur. Après mon bac, j'ai fait des études de cinéma. Comme j'avais un petit coup de crayon, je m'en suis servi pour gagner ma vie comme d'autres livrent des pizzas ou sont serveurs dans un restaurant. J'ai toujours eu envie de faire du cinéma, ça ne m'est pas tombé dessus par hasard. Aussi loin que je me souviens, même tout gamin, je voulais raconter des histoires. C'est pourquoi j'écrivais des scénarios ou des contes. Je n'ai pas non plus l'impression que je m'éloigne de l'illustration en faisant du cinéma, en particulier avec JEUX D'ENFANTS qui possède un véritable univers graphique. J'ai illustré quasiment tous les décors pour montrer exactement ce que je voulais au chef décorateur. J'ai aussi dessiné tout le storyboard.

Le financement du film a-t-il été difficile à trouver ?

J'ai eu plus de mal à monter mes premiers courts métrages. Je suis tombé sur un producteur, Christophe Rossignon, aussi timbré que moi, qui a tout de suite aimé le scénario. Je lui ai envoyé un synopsis sans avoir eu de contact préalable avec lui. Il m'a appelé pour me demander de lui envoyer tout le scénario (c'était une des toutes premières versions). Il m'a ensuite rappelé pour me proposer de nous rencontrer. Je crois que tout s'est fait lors de notre premier déjeuner. Nous nous sommes rendus compte que nous avions un tas de choses en commun. Au début du déjeuner, il se demandait qui j'étais, et à la fin on avait l'impression de se connaître depuis longtemps.

Pourquoi une histoire d'amour aussi romantique ?

La totalité de l'histoire m'est venue en une après-midi alors que je travaillais sur un dessin animé. Je tenais les personnages et les

scènes essentielles. Je savais que je voulais parler d'amour, de jeu, d'une enfance qui dure éternellement. Je voulais aussi de la poésie et du cynisme. J'ai porté ça un ou deux ans avant d'écrire une ligne. C'est un vrai processus, soit j'ai quelque chose qui me vient et je l'écris immédiatement, soit je le mûris avant de m'y atteler. J'ai mis un mois à écrire la première version du scénario, suite à quoi 25 autres versions ont suivi. Cela m'a pris en tout deux ans.

Vous dites avoir eu la trame du scénario en une après-midi, mais quel a été le déclic de cette histoire ?

Je ne sais pas quel a été ce déclic. Il est clair que ce devait être une histoire d'amour parce qu'il le fallait, j'en avais besoin. Pourquoi alors cette histoire d'amour aussi compliquée, aussi romantique ? Sachant que je n'aurais peut-être pas des moyens colossaux pour mon premier film, je voulais compenser par un aspect mythique. J'ai travaillé dans ce sens pour ne jamais avoir une histoire qui soit ordinaire, tout devait y être surdimensionné. Je m'étais fixé deux objectifs, d'une part adapter à une comédie le processus de la tragédie antique où les personnages sont prisonniers de leur destin, d'autre part chaque scène devait être "la scène" du film.

Quelles étaient vos références ?

Pendant l'écriture du scénario, j'avais des références cinématographiques, sans avoir pour autant envie de faire la même chose. Je voulais conserver une espèce d'impertinence et un côté speed comme dans TRAINSPOTTING ou FIGHT CLUB. Je voulais aussi conserver un aspect féérique à la MARY POPPINS. Et tout ça au service d'une histoire d'amour.

Qu'est-ce qui vous a séduit chez Guillaume Canet et Marion Cotillard ?

Il me fallait deux acteurs qui me fassent rêver et qui correspondent aux héros du film. J'étais sûr que Guillaume allait être touchant, très émouvant, et en même temps qu'il allait apporter son bagout, sa verve, son côté sautillant à la Douglas Fairbanks. Et puis, il avait rarement été employé dans un film romantique. Je lui ai envoyé le scénario qu'il a immédiatement accepté. Pour Marion, les choses étaient différentes. Nous avons lancé un grand casting pour le rôle de Sophie. Marion a été la première ou la deuxième personne que j'ai vue. J'ai rencontré ensuite d'autres comédiennes, mais je ne pensais qu'à Marion. Nous avons fait des essais avec Guillaume, et il a alors été évident que ce ne pouvait être qu'elle.

Et les enfants qui tiennent les rôles de Julien et de Sophie au début du film ?

Les enfants sont présents dans un tiers du film, il fallait donc qu'ils soient à la fois drôles, émouvants, touchants. Le casting a été une aventure énorme qui a débuté un an avant le tournage. J'ai eu une équipe formidable pour ça, qui a mis des annonces partout, dans les clubs de sports, de loisirs, les écoles, les magazines pour enfants, etc... Nous avons eu entre 3 000 et 4 000 réponses. J'ai rencontré environ 250 enfants dans le cadre d'ateliers que nous avons mis en place, à la suite de quoi il n'en restait qu'une trentaine, puis j'en ai gardé six pour finalement en choisir deux. Joséphine Lebas-Joly m'a stupéfié, c'est une vraie professionnelle. Thibault Verhaeghe, lui, n'avait aucune expérience préalable. C'est une nature. Il est charmeur, déconneur et dynamique.

Comment expliquez-vous le désir de vos personnages de rester dans le monde de l'enfance ?

Je ne pense pas qu'ils souffrent du syndrome de Peter Pan comme disent les Américains. Ils ne restent pas enfants à jamais. Ils assument leur vie. Je pourrais passer de la dernière scène où ils sont enfants à la dernière scène du film, tout le reste n'est que circonvolutions amoureuses. Ce qu'ils vivent en tant qu'enfants est la même chose que ce qu'ils vivent en tant qu'adultes.

Vous proposez une vision de l'amour très romantique, liée à un jeu pervers et destructeur...

J'ai fait un film symbolique, une comédie romantique où deux personnes ont beaucoup de difficultés à se dire qu'elles sont amoureuses. Leur histoire se termine dans une espèce d'apothéose où l'amour et la mort se mêlent. C'est une quête initiatique vers la maturité et vers l'amour. Le but de Julien et de Sophie est d'être heureux ensemble pour toujours et ils le sont même dans la mort. À la fin, ils réussissent à vivre leur amour d'une manière définitive et ascensionnelle.

JEUX D'ENFANTS est un film à l'univers visuel très fort. Quels ont été vos partis-pris esthétiques ?

Le côté très visuel était déjà dans le scénario, les accélérés, la caméra qui vole, et aussi la charte des couleurs. J'ai fait des dessins des décors que je voulais, qui ont ensuite été repris et adaptés par mon chef décorateur. J'ai aussi fait le storyboard, une véritable bible que tout le monde avait pendant le tournage. À l'arrivée, JEUX D'ENFANTS est un film très graphique. Pour l'enfance des personnages, tout est nickel, kitch et coloré comme le souvenir que je garde de ma propre enfance. Après, la ville passe d'une dimension familiale à une

dimension surhumaine, j'ai alors favorisé un côté épuré, design, voire zen. Il s'agissait de mettre en valeur les sentiments des personnages dans une sorte d'économie visuelle.

Les décors sont très importants, à la fois intemporels et universels...

Oui. Je voulais faire un conte, il me fallait donc une dimension décalée et surréaliste. J'ai tourné les 3/4 du film entre Bruxelles et Liège. Je ne pense pas que j'aurais pu le faire ailleurs. Le premier décor que j'ai découvert, c'est le quartier d'enfance de Julien. Quand je suis arrivé là-haut, j'ai tout de suite trouvé le côté à la Burton ou à la Tati que je recherchais.

Ne pensez-vous pas que cet univers visuel puisse être rapproché de celui créé par Jean-Pierre Jeunet dans LE FABULEUX DESTIN D'AMÉLIE POULAIN ?

Je ne peux être que flatté d'être comparé à un réalisateur tel que Jean-Pierre Jeunet.

Toutefois, l'écriture du scénario de JEUX D'ENFANTS est terminée depuis plus de 2 ans, avec tous ses effets visuels, son univers graphique et son storyboard dessinés. C'est-à-dire avant la sortie du FABULEUX DESTIN D'AMÉLIE POULAIN. Et à l'époque on comparait plutôt mon film à TOTO LE HÉROS.

Les références que je revendique sont beaucoup plus anciennes : Charles Chaplin, Frank Capra, ou René Clair, qui déjà avaient su développer des univers intemporels et universels.

Pourquoi avez-vous choisi d'exploiter sous de multiples versions le thème de "La vie en rose" ?

C'est une chanson très romantique et aussi naïve, on a l'impression d'entendre un enfant la chanter. Et puis, elle a un côté vieillot, désuet,

un peu cliché que j'adore et que je voulais malmener. C'est pourquoi je suis allé chercher des versions décalées comme celle que j'ai fait faire à Zazie. Son interprétation est enlevée et dynamique, et en même temps elle fait un écho au paradoxe que représentent ces enfants plongés dans un monde d'adultes ou ces adultes qui veulent rester dans le monde de l'enfance.

Finalement, quels souvenirs gardez-vous de cette aventure ?

Ce fut une aventure fantastique. J'ai eu une équipe extraordinaire et j'ai rencontré quelqu'un auquel je ne m'attendais pas, mon producteur. Je me doutais bien que c'était une personne rare et précieuse, mais pas à ce point. En fait, j'ai cherché un producteur et j'ai trouvé un ami. J'ai aussi découvert la Belgique que je ne connaissais pas, c'est vraiment ma terre d'adoption.



FILMO : Yann SAMUELL

RÉALISATION

- 2003 JEUX D'ENFANTS (Long métrage)
- 2001 POP-UP (Film test pour le Cinéma Digital, NTT Japon, MédiaTopia)
- 1999 LES JARDINS DE TRAVERSE (Série de documentaires 6X13', Stellaire Production)
- 1998 TEDDY (Court métrage, Stellaire Production)
"COMME UN BOOMERANG" (Clip, Sony music, Bonne Pioche)
- 1997 CATA-CLYSM (Court métrage, Stellaire Production)
- 1996 1587 (Reconstitution historique, Avalon)
OVERBOARD et VIRTUAL TRADING (Séquence 3D et dessin animé pour des CD ROM, Monté-Christo)
- 1995 LE LEGS (Mise en scène de théâtre. Compagnie Gaïa, Fondation Rothschild)
- 1994 MAND-A-MAND (Fiction, Stellaire. Diffusions et festivals : Canal +, Clermont-Ferrand, Grand-Prix de Toulouse, Première partie du film Jeunesse... Carrière internationale Prix du Public)
- 1993 A PROPOS DE LA CRISE (Fiction, Avalon)
- 1986 AUBE (Court métrage de fin d'études)

PRINCIPALES AUTRES EXPÉRIENCES

Illustrations, logos, BD et posters : Hachette, Bayard Presse, Denoël, etc...
Storyboarder : diverses productions cinéma, dessin animé et CD Rom
Animateur et Visual Concept Artist de dessins animés : IDDH, Monté-Christo, Walt Disney
Expositions de peintures : 1990, 91 et 92, Collège de France, Salon du Livre, Salon de l'Étudiant
Auteur : "Le Fabulaire", recueil de contes illustrés, CET Publications,
"Le Château de cartes", pièce de théâtre, compagnie Gaïa
Enseignant : Formation de l'acteur, cours Act'Théa

FORMATION ET DIPLÔMES

Diplôme supérieur d'Études Cinématographiques (CICF)
Quinze années d'études de peinture et de dessin
Cours de théâtre



ENTRETIEN : Guillaume CANET

Quelles sont les raisons qui vous ont poussé à participer à JEUX D'ENFANTS ?

C'est tout d'abord ma rencontre avec Yann Samuell. Ça m'a fait excessivement plaisir quand il m'a dit qu'il avait écrit le scénario en pensant à moi. Je crois que ça fait toujours plaisir à un acteur d'entendre ce genre de choses. Ce qui m'a touché ensuite, une fois le scénario lu, c'est aussi ce qui m'a inquiété, cette naïveté magnifique. J'étais curieux de savoir comment Yann s'en sortirait pour que son histoire ne soit pas trop naïve à l'écran, mais pleine de sentiments vrais. Je pense d'ailleurs qu'il a réussi à trouver un juste équilibre, ce qui est très beau. Enfin, j'aimais son univers très visuel, à la fois poétique et fantastique. Personnellement, c'est le cinéma que j'aime en tant que spectateur, j'étais donc ravi d'y participer en tant qu'acteur.

Qu'est-ce qui vous a attiré dans le rôle de Julien ?

Son évolution. C'était la possibilité pour moi d'incarner un personnage qui change, qui mûrit, et qui se trompe aussi. Ce genre de rôles est toujours intéressant à jouer. Et puis, ce personnage vit une longue histoire d'amour, ce qui m'attirait car je n'avais jamais joué d'histoire d'amour au cinéma.

Comment avez-vous préparé ce rôle ?

À l'instinct comme tous mes rôles. Nous avons un peu travaillé en amont avec Yann sur l'évolution du personnage, sa maturité, sa capacité à agir à 15 comme à 30 ans. Ensuite, le rôle s'appréhende surtout en fonction de la personne qui va vous donner la réplique. C'est pour ça que je travaille le personnage lui-même, sa manière de marcher, de penser, son attitude générale, et pour le reste je préfère avoir la surprise et jouer avec mon instinct au moment des répétitions car je ne sais jamais comment l'autre va jouer.

Justement, comment s'est déroulée votre collaboration avec Marion Cotillard ?

Nous nous sommes bien amusés. Je pense que Marion était dans la même situation que moi, en fait nous avons envie de puiser à l'intérieur de Yann pour avoir plus d'informations. Nous nous sommes beaucoup entraînés sur le plateau, ce qui fait que c'était peut-être plus facile pour nous de comprendre les scènes et de savoir comment nous allions les jouer.

Comme vous dans MON IDOLE, Yann Samuell propose une vision de l'amour basée sur la destruction et une forme de jeu pervers...

Je pense que toute relation amoureuse est constructrice comme destructrice. Il y a de la perversion, du jeu, de la haine, alors oui parfois c'est destructeur. J'adhère donc à cette vision de l'amour... seulement en partie !

N'aviez-vous pas envie, comme acteur et comme spectateur, que Julien et Sophie puissent réussir à vivre leur amour ?

Je pense que c'est forcément un peu frustrant de ne pas les voir évoluer dans ce sens, mais c'est leur choix. C'est de cette manière qu'ils estiment être heureux car ils savent bien qu'ils n'arriveront pas à l'être autrement dans leur vie quotidienne. C'est leur conception de l'amour, et cette conception traverse les siècles car l'abandon et la mort pour un surplus d'amour existent depuis longtemps. Un peu comme dans "Roméo et Juliette".

Comment expliquez-vous le refus de Julien et Sophie de ne pas entrer dans le monde des adultes ?

Je crois que Yann Samuell est comme ça, qu'il est comme ses personnages un grand enfant, naïf, innocent et aussi renfermé.

Ce film vous a-t-il rapproché du monde de l'enfance ?

Oui, dans le sens où j'ai dû ressortir des photos de moi à 10 ans pour le casting du jeune acteur qui devait incarner Julien au début du film. J'ai aussi travaillé avec Yann sur le personnage quand celui-ci a 17-18 ans, alors forcément cela m'a rappelé l'adolescence, la manière dont on bouge, dont on peut parfois réagir dans certaines situations.

Acteur devenu réalisateur, n'avez-vous pas été tenté de discuter avec Yann Samuël de certains plans du film pendant le tournage ?

Non. Si je me mets un jour à penser à la mise en scène pendant un tournage où je ne suis qu'acteur, alors il faudra que j'arrête ce métier pour être seulement réalisateur. Ce qui m'a énormément rassuré, c'est d'avoir fait JEUX D'ENFANTS juste après MON IDOLE. Je me suis dit que si je pensais à la réalisation pendant le tournage, j'étais cuit. Et finalement j'ai été très heureux de retrouver mon métier d'acteur et de me laisser porter par le rôle de Julien. Je ne me serais pas permis de donner des indications à Yann Samuël, car je sais ce que signifie "avoir un film en tête".

Yann Samuël vous avait-il parlé du style très sophistiqué de son film ?

Oui, avant le tournage. Il voulait que la photo évolue en même temps que les personnages. C'est un choix intéressant car il renforce visuellement chaque période de la vie de Julien et de Sophie, comme cet aspect un peu grisâtre à la fin de la période adulte quand les emmerdes et les responsabilités s'accumulent.

Quels souvenirs garderez-vous de cette aventure ?

La Belgique, l'équipe... Plein de choses ! J'étais très content de pouvoir travailler avec Christophe Rossignon car j'aime les films qu'il a produits. En fait, j'aime le cinéma qu'il aime. Yann Samuël m'a aussi

beaucoup surpris. Il a un univers très personnel, très particulier. Globalement, je garde un très bon souvenir du tournage. J'avais souvent l'impression de redevenir un gamin. Jouer un ado et un père de famille me plaisait car c'était la deuxième fois, après LE FRÈRE DU GUERRIER, que je pouvais aborder un rôle plus mature.



FILMO : Guillaume CANET

GINÉMA

- 2003 NARCO (en préparation) de Gilles Lellouche et Tristan Aurouet
JEUX D'ENFANTS de Yann Samuell, avec Marion Cotillard
- 2002 MON IDOLE de Guillaume Canet, avec François Berléand, Diane Kruger
- 2001 LE FRÈRE DU GUERRIER de Pierre Jolivet, avec Vincent Lindon
MILLE MILLIÈMES de Rémi Waterhouse, avec Jean-Pierre Darroussin
- 2000 LES MORSURES DE L'AUBE de Antoine de Caunes, avec Gérard Lanvin
VIDOCQ, (LA DERNIÈRE AVENTURE) de Pitof, avec Gérard Depardieu
- 1999 THE BEACH de Danny Boyle, avec Leonardo DiCaprio, Virginie Ledoyen
THE DAY THE PONIES COME BACK de Jerry Schatzberg
LA FIDÉLITÉ de Andrej Zulawski, avec Sophie Marceau, Pascal Greggory
- 1998 EN PLEIN CŒUR de Pierre Jolivet
Nomination au CÉSAR 1999 du Meilleur Espoir Masculin
SENTIMENTAL EDUCATION de Christian Leigh
JE RÉGLE MON PAS SUR LE PAS DE MON PÈRE... de Rémi Waterhouse
- 1997 CEUX QUI M'AIMENT PRENDRONT LE TRAIN de Patrice Chéreau
- 1996 MADAME VERDOUX de Jean-Luc Raynaud
BARACUDA de Philippe Haïm, avec Jean Rochefort
Prix d'interprétation au Festival de St Jean-de-Luz
- 1994 FILS UNIQUE de Philippe Landoulsi

RÉALISATION

- 2002 MON IDOLE (Long métrage, Les Productions du Trésor, MARS Distribution),
avec François Berléand, Guillaume Canet, Diane Kruger,
Sortie le 18 décembre 2002
Nomination au César 2003 de la Meilleure Première Œuvre de Fiction
Publicité "CINÉ CINÉMA" (3 spots)
- 2001 Publicité "LE PARISIEN"

- 2000 AVALANCHE - (Court métrage dans le cadre du CRIPS / Lutte contre la drogue)
Cocréalisation avec Jean-Christophe Pagnac
- 1999 J'PEUX PAS DORMIR (Court métrage) avec Isabelle Carré et Vincent Elbaz
- 1998 JE TAIM (Court métrage) avec Christophe Malavoy
- 1996 VERNISSAGE de Vaclav Havel, Petit Théâtre Hébertot
- 1995 SANS RÉGRET (Court métrage)

ENTRETIEN : Marion COTILLARD

Qu'est-ce qui vous a donné envie d'accepter le rôle de Sophie ?

Après LES JOLIES CHOSES, je souhaitais faire une comédie romantique. Je lisais des scénarios, mais rien ne correspondait à ce que je voulais faire. Et puis, j'ai découvert JEUX D'ENFANTS et je me suis dit "mais c'est exactement ça que j'attendais". J'ai adoré l'histoire et les personnages qui sont à moitié voire complètement dingues. Jouer cette folie qui dure toute une vie me plaisait beaucoup.

Comment avez-vous appréhendé le personnage de Sophie ?

J'avais très envie d'un rôle comme celui de Sophie, c'est-à-dire un personnage un peu barge sans être trop extrême. Sophie ne se drogue pas, elle n'a pas tous les problèmes de la terre comme certains personnages que j'ai pu incarner dans d'autres films. Elle est plutôt fraîche, heureuse de vivre. Ce changement de registre était très agréable pour moi. Pendant le tournage, nous avons été très complices avec Guillaume Canet, nous nous sommes accrochés l'un à l'autre. Cela a renforcé notre duo à l'écran. En plus, je n'ai jamais autant ri sur un tournage, parce qu'il est tout de même très drôle ce Guillaume Canet. C'est quelqu'un de très présent. Il y a un vrai échange avec lui au niveau du jeu, c'est d'ailleurs ce qui me fait vibrer et me donne envie de continuer ce métier. Quand j'étais un peu perdue, il était toujours là pour me rassurer.

Vous êtes-vous reconnue dans Joséphine Lebas-Joly qui joue votre personnage plus jeune ?

Quand j'ai vu les photos des jeunes filles susceptibles de jouer Sophie enfant, j'en ai vues qui me ressemblaient plus telle que je suis maintenant que je l'étais à leur âge. En découvrant Joséphine, je n'ai pas été frappée par une ressemblance immédiate. En revanche, j'ai constaté qu'elle pouvait avoir des expressions qui étaient ou pouvaient

être les miennes. En fait, elle me ressemble en profondeur... ce qui fait qu'elle a fini par me ressembler physiquement. Je voulais d'ailleurs lui dire merci, à elle et aussi à Thibault Verhaeghe qui joue Julien enfant, car ils ont construit les personnages de telle manière que ça a été simple pour Guillaume Canet et moi de prendre leur relais. Ils nous avaient déroulé un véritable tapis rouge.

Certaines scènes faisant appel aux effets spéciaux ont-elles été plus difficiles à tourner ?

Oui. Elles n'étaient pas difficiles au niveau du jeu car il suffit de travailler pour réussir. Mais quand je lis un scénario où il est écrit que les personnages doivent, par exemple, disparaître dans le béton, il faut pouvoir tourner une telle scène. Le plus dur a été toutes les nuits passées sous une fausse pluie artificielle et la scène où le béton nous tombe dessus.

Le monde de l'enfance est très important dans JEUX D'ENFANTS. Cela vous a-t-il touchée ?

Ça m'a rapproché dans un sens de l'enfance, même si j'ai l'impression de ne jamais en être sortie. J'ai mes propres délires comme Julien et Sophie ont les leurs, mais je ne suis jamais allée aussi loin qu'eux.

Comment expliquez-vous que Julien et Sophie ne veuillent pas entrer dans le monde des adultes ?

Ils s'entraînent mutuellement à ne pas sortir de l'enfance. Les modèles proposés par leurs proches ne sont pas convaincants. Je pense qu'ils n'ont pas envie de suivre cet exemple. Ils sont dans leur monde sans être conscients de ce qui les entoure. Ils veulent vivre pleinement pour peut-être reculer le moment où il se passera quelque chose de charnel entre eux, quelque chose qui se rapproche d'une véritable histoire d'amour.

Partagez-vous la vision de Yann Samuel sur l'amour, à savoir un jeu pervers destructeur ?

Non. Julien et Sophie ont peur de construire quelque chose qui les conduirait à une vie normale, ils préfèrent donc détruire leur histoire d'amour en s'obligeant à relever des défis insensés. Et plus ils grandissent, plus leurs défis deviennent forcément pervers, car il s'y ajoute un désir sexuel. Je crois en fait qu'ils détruisent leur histoire de peur de la construire.

Julien et Sophie seraient-ils les Roméo et Juliette des temps modernes ?

Pourquoi pas. Il est logique de vouloir rapprocher ces deux histoires d'amour difficiles. Je pense toutefois que Julien et Sophie sont plus pervers que Roméo et Juliette qui, eux, vivent un amour très pur. Le point commun entre ces deux couples, c'est qu'ils se créent leur propre désaccord.



FILMO : Marion COTILLARD

CINÉMA

- 2003 UN LONG DIMANCHE DE FIANÇAILLES (en préparation) de Jean-Pierre Jeunet
L'ÉCOLE (en tournage) de Lucile Hadzihalilovic
BIG FISH (en post-production) de Tim Burton
JEUX D'ENFANTS de Yann Samuell
- 2002 TAXI III de Gérard Krawczyk
UNE AFFAIRE PRIVÉE de Guillaume Nicloux,
Nomination César 2002 du Meilleur Espoir Féminin
- 2001 LES JOLIES CHOSES de Gilles Paquet-Brenner
LISA de Pierre Grimblat
- 2000 TAXI II de Gérard Krawczyk
FURIA de Alexandre Aja
- 1999 DU BLEU JUSQU'EN AMÉRIQUE de Sarah Levy
- 1998 GUERRE DANS LE HAUT PAYS de Francis Reusser
TAXI de Gérard Pirès,
Nomination César 1999 du Meilleur Espoir Féminin
- 1996 COMMENT JE ME SUIS DISPUTÉ... de Arnaud Desplechin
LA BELLE VERTE de Coline Serreau
- 1994 L'HISTOIRE DU GARÇON QUI VOULAIT QU'ON L'EMBRASSE
de Philippe Harel

FILMO : Christophe ROSSIGNON

PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ

NORD-OUEST PRODUCTION

- 2004 JOYEUX NOËL de Christian Carion (en développement)
- 2003 L'ÉQUIPIER de Philippe Lioret (en pré-production)
INQUIÉTUDES de Gilles Bourdos (en post-production)
d'après le roman de Ruth Rendell "A Sight For Sore Eyes",
avec Grégoire Colin et Julie Ordon
JEUX D'ENFANTS de Yann Samuell, avec Guillaume Canet et Marion Cotillard,
sortie en salle : 17 septembre 2003
- 2002 IRRÉVERSIBLE de Gaspar Noé, coproduction Eskmad,
avec Monica Bellucci, Vincent Cassel et Albert Dupontel,
sortie en salle : 24 mai 2002,
sélectionné au Festival de Cannes en 2002, en compétition
- 2001 UNE HIRONDELLE A FAIT LE PRINTEMPS de Christian Carion,
avec Michel Serrault et Mathilde Seigner,
sortie en salle : 5 septembre 2001

LAZENNEC

- 2000 À LA VERTICALE DE L'ÉTÉ de Tran Anh Hung
- 1997 ASSASSIN(S) de Mathieu Kassovitz
- 1995 CYCLO de Tran Anh Hung
LA HAINE de Mathieu Kassovitz
- 1994 LE JOURNAL DE LADY M. d'Alain Tanner, coproduction minoritaire
- 1993 L'ODEUR DE LA PAPAYE VERTE de Tran Anh Hung
MÉTISSE de Mathieu Kassovitz

FILMO : Philippe ROMBI

COMPOSITEUR

- 2003 JEUX D'ENFANTS de Yann Samuel
LE GOÛT DE LA VIE de Philippe Le Guay
2002 UNE EMPLOYÉE MODÈLE de Jacques Otmezguine
SWIMMING POOL de François Ozon
2001 UNE HIRONDELLE A FAIT LE PRINTEMPS de Christian Carion
OUI, MAIS... de Yves Lavandier
2000 PARIS DEAUVILLE (Téléfilm) de Isabelle Broué
SOUS LE SABLE de François Ozon
1999 LES AMANTS CRIMINELS de François Ozon

MUSIQUES ADDITIONNELLES

"La vie en rose" interprétée par :
Zazie
Trio Esperanza
Louis Armstrong
Donna Summer

LISTE ARTISTIQUE

Julien	Guillaume Canet
Sophie	Marion Cotillard
Julien 8 ans	Thibault Verhaeghe
Sophie 8 ans	Joséphine Lebas-Joly
Mère Julien	Emmanuelle Grönvold
Père Julien	Gérard Watkins
Sergueï	Gilles Lellouche
Sœur Sophie	Julia Faure
Christelle	Laetizia Venezia

Avec la participation d'Elodie Navarre dans le rôle d'Aurélie



LISTE TECHNIQUE

Réalisateur Yann Samuel
Producteur délégué Christophe Rossignon
Productrice exécutive Eve Machuel
Scénario et dialogues Yann Samuel
Avec la collaboration de Jacky Cukier et d'Équinoxe
Storyboarder Yann Samuel
Musique originale Philippe Rombi
Directeur photo Antoine Roch, A.E.C.
Cadreur Chris Renson
Chef décorateur Jean-Michel Simonet
1^{er} Assistant réalisateur Thomas Trefouel
Directrice de casting Gigi Akoka
Ingénieur du son Pierre Mertens
Chef monteuse image Andrea Sedlackova
Chef monteur son Thomas Desjonqueres
Mixeur Thomas Gauder
Bruiteur Nicolas Becker
Photographe de plateau Jean Claude Lothar
Making of Remy Russoto
Scripte Isabelle Le Grix
Chef costumière Julie Mauduech
Chef maquilleuse Françoise Joset
Chef coiffeur Paul De Fisser
Effets spéciaux numériques Mac Guff Ligne
Directeurs de production Stéphane Riga
Olivier Rausin
Régisseur général Marc Dalmans
Chargé de post-production Julien Azoulay
Assistante du producteur Marielle Duigou
Directeur administratif et financier Philip Boëffard

Son : Dolby Digital / DTS. Format : 1.85

Produit par NORD-OUEST PRODUCTION

En coproduction avec
STUDIOCANAL, ARTEMIS PRODUCTION et MEDIA SERVICES (Belgique),
FRANCE 2 CINEMA - MG FILMS - CANEO FILMS

Avec la participation de CANAL +, MG et FRANCE 2

En association avec
Le C.R.A.A.V. et la région NORD-PAS-DE-CALAIS
Les Soficas STUDIO IMAGE 9 et COFIMAGE 13

Avec le soutien du
CENTRE DU CINÉMA ET DE L'AUDIOVISUEL DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE
DE BELGIQUE ET DES TÉLÉDISTRIBUTEURS WALLONS de WALLIMAGE
et de la PROCIREP

